

du concours. En s'adressant au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, nos éleveurs auront les feuilles d'entrée et tous les détails qu'ils pourront désirer.

L'apparence des récoltes est généralement bonne, les rapports que nous recevons de toutes parts, nous permettent d'espérer une bonne récolte. Les gelées du commencement de Juin ont fait un tort considérable aux maïs, fèves, patates, quelque peu aux grains, mais les pluies qui ont suivis ont atténués le mal. Aujourd'hui le mal est réparée en partie; quelques champs ont été labouré de nouveau et bien ensemencés. Ailleurs, les pommes de terre ont poussés de nouvelles tiges. Les melons, concombres, citrouilles ont été détruits presque sans exception; mais plus généralement dans le Haut-Canada et aux États-Unis où le mal a causé une panique assez sérieuse, heureusement que les résultats n'ont pas été aussi fâcheux qu'on les anticipaient et que les cultivateurs qui ont souffert espèrent encore.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET.

Dans la plupart des circonstances, la culture de la bonne terre, et plus encore celle de la betterave, présentent, sous notre climat, des avantages qui doivent leur mériter la préférence sur celle des navets; dans la plupart des cas, elles sont beaucoup moins casuelles, et la conservation des produits en est plus assurée; cependant, dans les terrains très-légers, sablonneux ou calcaires, qui conviennent particulièrement aux navets, ils offrent l'avantage de pouvoir être semés très-tard.

La terre qu'on destine aux navets doit être fumée, à moins qu'elle ne soit très-riche, et préparée par deux ou trois labours ou cultures à l'extirpateur. On sème ordinairement à la volée, à raison de deux à trois livres de graine par arpent, et l'on recouvre par un trait de herse, qui ne doit enterrer la semence que superficiellement.

La semaille au *semoir*, en lignes espacées de vingt-quatre à vingt-sept pouces, et l'emploi de la houe à cheval pour les binages, conviennent parfaitement bien à cette récolte.

SEMER LE SARRASIN (*polygonum fagopyrum*).

Le sarrasin est une récolte précieuse pour les sols pauvres, montagneux et froids: les sols meubles lui conviennent spécialement, et il réussit mal dans les terrains argileux. Dans quelques contrées peu fertiles, c'est la récolte principale: il présente aussi des avantages qui peuvent le faire admettre dans des sols de meilleur qualité: son grain a autant de valeur que l'orge pour la nourriture et l'engraissement des cochons; il est plus nutritif que l'avoine pour les chevaux. Cette plante, fauchée en fleur, forme un assez bon fourrage: sous ce rapport, elle est fort précieuse, parce que la promptitude de sa croissance la rend propre à remplacer d'autres plantes à fourrages qui n'auraient pas réussi. C'est une des meilleures récoltes que l'on connaisse pour former un engrais végétal, en l'enterrant à la charrue, lorsqu'elle est en fleur. Le sarrasin est d'ailleurs une récolte très-commode dans les assolements, parce qu'il peut, à raison de l'époque à laquelle on le sème et des labours qui précèdent la semaille, remplacer les récoltes sarclées, et parce qu'on peut le placer indifféremment avant ou après toute espèce d'autre récolte.

Le sarrasin craint excessivement le froid; la moindre gelée le détruit: le plus